

S'il y a quelque part des règles plus rigoureuses, ces rigueurs ne sauraient être "salutaires", mais bien dommageables aux âmes; il faut résolument les renier, puisqu'elles sont condamnées par l'Eglise.

Je conclus par ces lignes du P. Cros, qui me paraît avoir dit le dernier mot sur cette question: "Que les pécheurs soient récidivistes ou non, le prêtre doit se persuader qu'il peut, le plus souvent, avec l'aide de Dieu, amener le pénitent aux dispositions suffisantes: il y fait, sans doute, un travail répugnant à la nature; mais le prêtre doit embrasser ce travail avec ardeur. S'il le faut, Dieu, de qui la miséricorde agit et se révèle surtout dans l'administration des sacrements, bénira de telle sorte son zèle que, *pour lui, les distinctions, fort légitimes d'ailleurs, entre pécheurs et pécheurs, n'auront plus guère d'utilité pratique.*

JULES LINTELO, S. J.

L'INFLUENCE DE L'EUGHARISTIE DANS L'EDUCATION DE LA JEUNESSE.⁽¹⁾

Plus d'une fois, dans des lettres inspirées, nous n'en doutons pas, par un excellent esprit, des confrères nous ont écrit: "D'où vient donc que vous donnez tant d'importance à la pratique de la Communion, et qu'elle tient une si large place dans votre Revue? Il n'est, pour ainsi dire, pas de numéro où vous ne mettiez cette question sur le tapis. On dirait, à vous entendre, que toute l'éducation, toute la formation chrétienne de la jeunesse est dans la Communion. N'y a-t-il pas là une pieuse exagération, et votre zèle eucharistique, ne vous entraîne-t-il pas trop loin?"

Notre correspondant a raison en disant que nous revenons fréquemment et volontiers, dans cette Revue, sur la question de la Communion. Y a-t-il en cela exagération, excès de "zèle eucharistique". Nous ne le pensons pas. Et comme nous tenons à ce que nos lecteurs

(1) Article extrait de l'excellente revue: *Le Prêtre-Educateur*, publiée à Paris, 228, Boulevard Péreire; \$1.50 par année.